

# ***Non, nous ne pouvons pas nous priver de l'enseignement de l'histoire !***

L'application de la nouvelle réforme de la maturité gymnasiale, entérinée par le Conseil fédéral en juin 2023, amènera vraisemblablement plusieurs bouleversements dans les Collèges du Canton de Genève, dont la suppression de la moitié de la dotation horaire destinée à l'enseignement de l'histoire. Cette discipline serait dès lors l'une des grandes « sacrifiées » de cette réforme.

Depuis plusieurs semaines, le débat autour de la place de l'histoire au Collège fait constamment surface dans les médias et s'invite même au Parlement. La question qui revient inmanquablement est la suivante : quelle est l'utilité de l'histoire ? Une question légitime, certes, mais qui est souvent posée – osons le dire – de manière quelque peu rhétorique, laissant entendre, à demi-mot, que l'on pourrait s'en passer. De nombreuses années d'enseignement m'ont appris que non, nous ne le pouvons pas, à moins de vouloir nous priver d'un outil indispensable.

Nous vivons dans un monde où la discussion, l'échange et la confrontation sont devenus de plus en plus difficiles. Aujourd'hui, le débat politique et sociétal tend en effet à disparaître, chacun s'enfermant dans sa propre narrative, personnelle ou encore communautaire. C'est bien souvent ceux qui s'expriment avec le plus de virulence qui parviennent à se faire entendre, comme en témoignent amplement les réseaux sociaux. Alors, qu'est-ce que l'enseignement de l'histoire nous apporte dans cette situation ?

Un éminent historien médiéviste anglais, Richard W. Southern (1912-2001), a pu dire :

« Si nous nous demandons ce que l'étude du passé (pour elle-même et selon ses propres règles) peut apporter au présent, je pense que la réponse est que le plus intéressant, peut-être même le plus instructif, en ce qui concerne les gens du passé, réside dans les manières dont ils diffèrent de nous, plutôt que dans ce que nous avons en commun ».

L'étude de l'histoire ne nous livre pas de réponses toutes faites, mais elle nous forme à poser de meilleures questions et surtout elle nous oblige à nous confronter avec des femmes, des hommes et des sociétés fort différents de nous, requérant un effort de compréhension. Appréhender l'histoire demande avant tout de savoir écouter avec patience les réponses qui nous viennent des siècles passés, sans céder à la tentation des explications faciles et rapides.

En somme, l'histoire est un rempart face aux jugements hâtifs et simplistes : elle nous offre le recul nécessaire pour comprendre d'où nous venons, ainsi que la manière dont nos sociétés démocratiques se sont construites dans un processus pluriséculaire ; elle apporte la profondeur et la contextualisation nécessaires à un présent qu'il serait autrement impossible de décrypter sans le banaliser ; elle soutient notre besoin de mémoire et aiguise notre sens critique, autant de capacités fondamentales mises à mal à l'heure des « fake news » et des dérives de la propagande politique que l'on connaît.

Dans ces temps difficiles, où le futur apparaît bien incertain, l'enseignement de l'histoire a donc au moins une vertu : nous obliger à écouter les voix du passé, et par là, espérons-le, nous prédisposer à être à l'écoute de toute personne qui nous entoure sans céder aux réactions émotionnelles, préalable indispensable à tout débat et à la construction réfléchie d'une société meilleure.

Mathieu Caesar

Article paru dans *Le Temps*, 12 juin 2025